

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 55 (2007)

Artikel: Tentative d'identification d'un projet énigmatique de la fin du XVIIIe siècle
Autor: Corboz, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La planche inédite que possède le Département iconographique de la Bibliothèque de Genève (fig. 1) n'est ni datée ni signée et ne fournit aucune indication sur la fonction de l'édifice représenté¹. Son analyse permet toutefois de préciser certains points et de formuler quelques hypothèses sur ce projet non réalisé.

1. Cette architecture de quatre cent quarante pieds de longueur (soit environ cent quarante-quatre mètres), située à l'emplacement de l'actuel Monument international de la Réformation, aurait dû s'élever à quelques pas du « Bâtiment de la Salle de la Comédie » qui se dressait au bas de la promenade de la Treille sur l'actuelle place Neuve : ce théâtre, achevé en 1783 et démoli en 1880, fournit une première date limite. Une seconde information, moins précise, permet de situer le projet plus tardivement, car la façade se dresse sur la « Promenade du Bastion Bourgeois, soit le Lycée » ; or, c'est en 1794 que la « Belle Promenade », aujourd'hui promenade des Bastions, reçut le nom de Lycée de la Patrie². Pour préciser la date du projet, on pourrait faire valoir qu'à l'extrémité droite du plan ne figure pas le « buste élaboré au Lycée de la Patrie à la mémoire de Rousseau » en 1795, démantelé en 1816 (certains disent 1817, mais peu importe ici) ; toutefois, comme le plan ne s'étend pas jusqu'au bastion Mirond, le buste de Rousseau pourrait être hors champ. Notons encore que l'Orangerie fut construite sur le même terrain que le projet en 1819 et le Conservatoire botanique en 1824 (fig. 2). Enfin, l'usage de l'échelle graduée en pieds ne permet pas non plus de conclure que le plan est antérieur à la création du mètre le 1^{er} août 1793, puisque le système métrique ne fut réellement appliqué que très lentement et fit même l'objet de nombreuses décisions jusqu'au milieu du XIX^e siècle ; il ne sera d'ailleurs définitivement imposé en France qu'en 1837³.

Que le plan soit anonyme signifie sans nul doute qu'il était accompagné d'un mémoire, mais celui-ci n'est pas connu.

L'auteur tient à remercier Christine Amsler et Danielle Buysens, ainsi que Livio Fornara et Alain Léveillé, de leur aide.

1. Auteur anonyme, *Projet d'un édifice à bâtir à l'emplacement de l'actuel Monument international de la Réformation*, fin du XVIII^e siècle, mine de plomb, encre de Chine, lavis d'encre de Chine, rehaussé à l'aquarelle, sur papier filigrané « MONTGOLFIER / D'ANNONAY » avec soleil, 50,7 × 75 cm au trait carré, 52 × 76 cm à la feuille (Bibliothèque de Genève, Département iconographique, inv. 40 M 06-28)

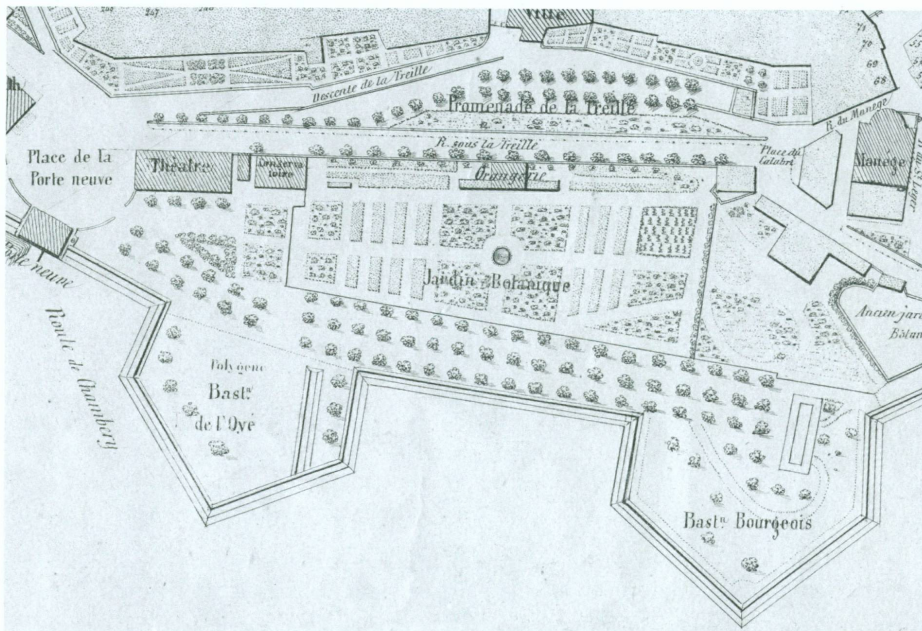
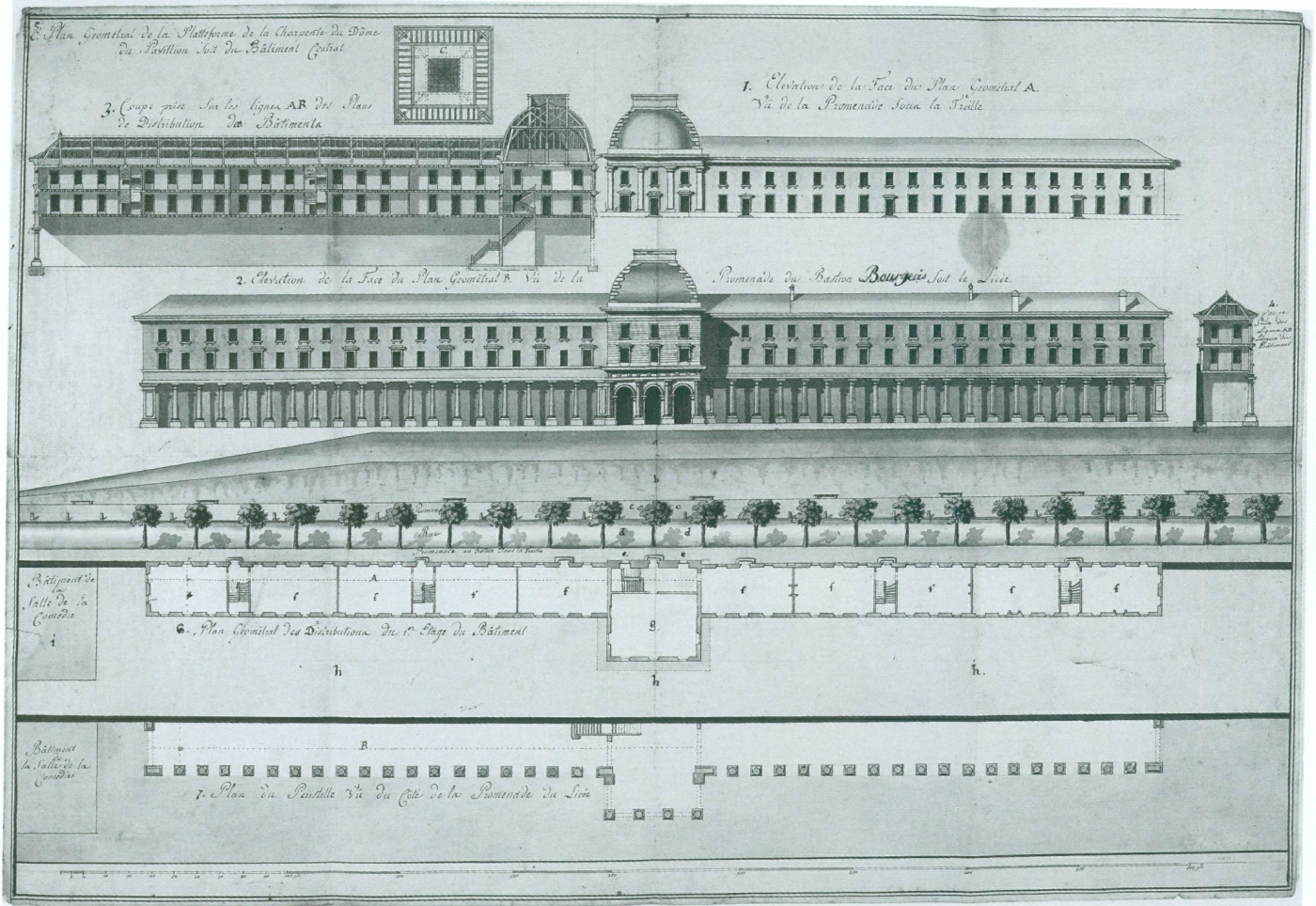
2. AMSLER 1993, p. 66

3. MAREC 1990 ; HOQUET 1995, ch. IV ; GUEDJ 2000

4. Lettre personnelle au soussigné, 7 janvier 1981

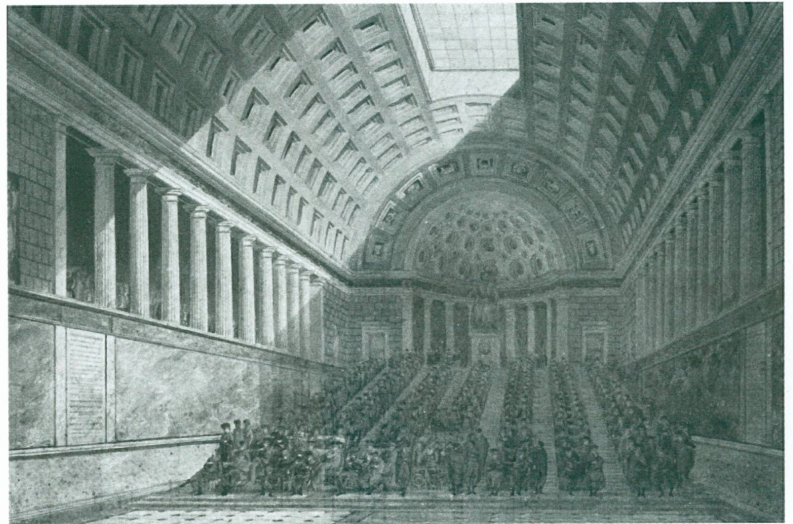
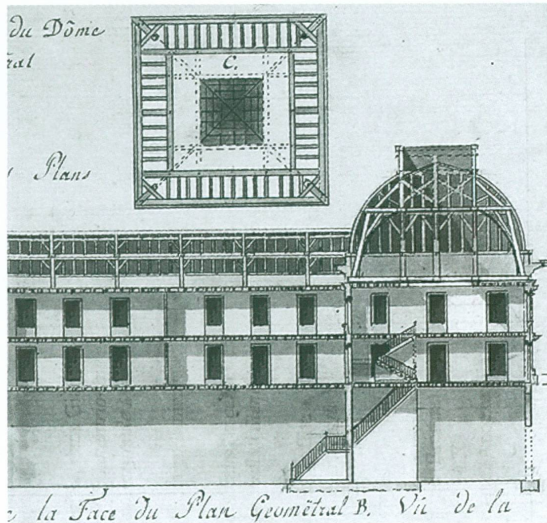
2. À quoi ce projet était-il destiné ? En 1981, Walter Zurbuchen, archiviste d'État de Genève, avait émis une première hypothèse « fondée sur la configuration du bâtiment, le fait que les pièces ne communiquent pas entre elles, qu'il existe de nombreuses (sept) issues sur la rue permettant aux occupants de sortir rapidement, que cinq pièces seulement (celles de l'aile est) sont pourvues de cheminées, ce qui suppose une discrimination entre les occupants, et enfin la proximité de l'Hôtel-de-Ville : ne serait-ce pas un projet de caserne pour la garnison, postérieur aux événements de 1782, et auquel on aurait renoncé en faveur de la Maison Rigaud parce que le portique de la Treille permettait d'entrer directement dans les locaux du gouvernement ? Dans cette hypothèse, le péristyle aurait pu servir de place d'exercice couverte [...] ou alors, ce pourrait être un bâtiment pour l'Académie ? Mais il me paraît très ample pour l'époque, même si c'est celle de l'Empire ou de la Restauration⁴. »

L'hypothèse d'un bâtiment militaire est en effet peu crédible, puisque, en 1788, la nouvelle caserne (soit l'actuelle maison Rigaud, rue des Granges 16) était déjà terminée. Celle d'une académie est plus consistante, encore que l'absence de cheminées dans l'aile ouest



1 (en haut). Auteur anonyme | *Projet d'un édifice à bâtir à l'emplacement de l'actuel Monument international de la Réformation*, fin du XVIII^e siècle | Mine de plomb, encre de Chine, lavis d'encre de Chine, rehauts d'aquarelle, sur papier filigrané, 50,7 × 75 cm au trait carré, 52 × 76 cm à la feuille (CIG [dép. icon. BGE], inv. 40 M 06-28)

2 (en bas). F. Kocher, lithographe, Briquet & Dubois (éditeurs) | *Plan de Genève*, avant 1835 | Lithographie, 46 × 60,5 cm (CIG [dép. icon. BGE], inv. 39 M 17) | Détail: zone du parc des Bastions et du bas de la promenade de la Treille



3 (à gauche). Auteur anonyme | *Projet d'un édifice à bâtir à l'emplacement de l'actuel Monument international de la Réformation*, fin du XVIII^e siècle | Mine de plomb, encre de Chine, lavis d'encre de Chine, rehauts d'aquarelle, sur papier filigrané, 50,7 × 75 cm au trait carré, 52 × 76 cm à la feuille [CIG [dép. icon. BGE], inv. 40 M 06-28] | Détail: « Plan Geometral de la Plateforme de la Charpente du Dôme / du Pavillon Soit du Bâtiment Central » (pour le document entier, voir fig. 1)

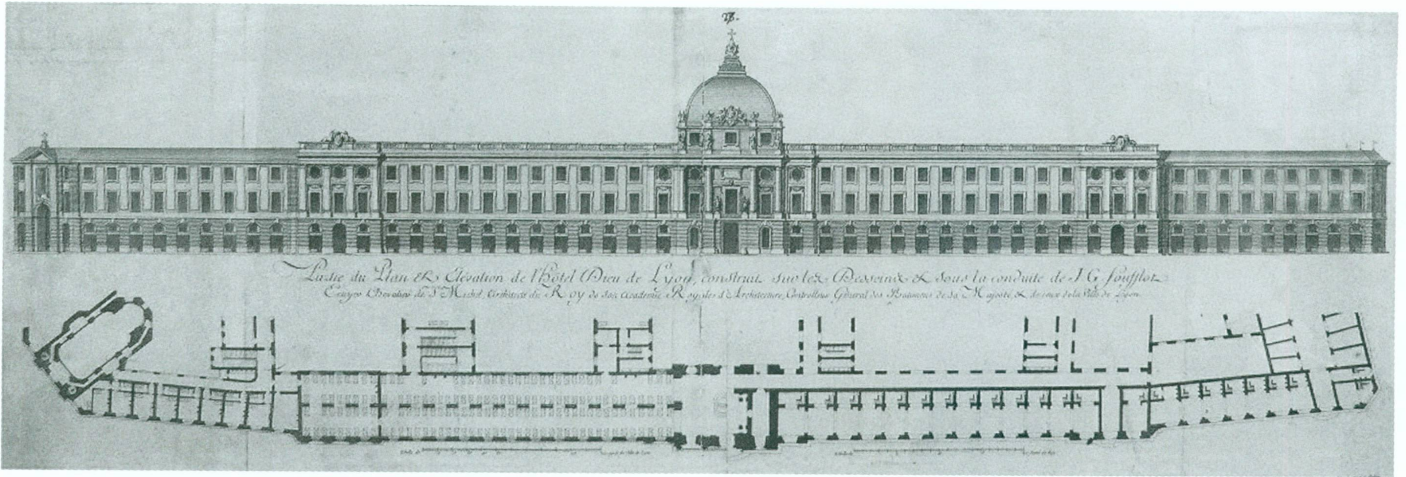
4 (à droite). Étienne-Chérubin Leconte (1762-1818) | *Paris, salle du Conseil des Cinq-Cents*, vers 1795 | Plume, encre de Chine et aquarelle, 30,7 × 44,5 cm (Paris, Musée Carnavalet, inv. D 6012)

soit curieuse. La distribution présente huit salles par étage, d'environ trente-cinq pieds de longueur (soit onze mètres cinquante), plus deux encore de part et d'autre du dôme central et, à chaque niveau, une salle centrale presque carrée, qui pourrait être une aula, une bibliothèque, voire un local d'exposition. Les cinq escaliers rendent cette distribution logique. En outre, le « péristille » – de structure audacieuse – pourrait servir de préau par mauvais temps. La coupe du bâtiment indique qu'il est appuyé côté ville sur le mur soutenant la « promenade au trottoir [sic] sous la Treille » et de l'autre supporté par trente-six colonnes et six piliers (le plan et l'élévation se contredisent en ce qui concerne le pavillon central). Enfin, le dôme carré présente une « plateforme » surmontée d'un élément qui pourrait être une baie horizontale, cet éclairage permettant un puits de lumière pour l'étage supérieur, comme l'absence de poutres au centre du plafond de ce niveau le révèle (fig. 3), ce qui engendre une nouvelle énigme sur la fonction dudit étage; un tel dispositif était-il d'ailleurs techniquement possible à la fin du XVIII^e siècle? Sans nul doute, du moment qu'il est également proposé par Étienne-Chérubin Leconte vers 1795 pour la salle du Conseil des Cinq-Cents à Paris (fig. 4).

L'hypothèse d'une académie (soit un collège supérieur) n'est pas absolument gratuite, puisque le gouvernement avait déjà proposé en 1748 de créer une « école publique »: le Collège de Calvin n'accueillait alors que les « fils de famille » tandis que la nouvelle institution avait également l'obligation d'instruire les « enfants d'artisans »; l'école devait en outre posséder une bibliothèque et une « collection relative aux beaux-arts⁵ ». Le chaos politique genevois de la seconde moitié du siècle a sans doute empêché la réalisation de ce projet, qui pourrait avoir été reformulé à plusieurs reprises, encore que prévu sur d'autres sites (près du Collège ou sur l'Île). L'amorce d'une révolution en 1782 et la présence de troupes françaises, bernoises et piémontaises autour de la ville, les émeutes de 1789, la révolution de 1792, la constitution de 1794 suivie d'une nouvelle révolution, enfin l'annexion française de 1798 ne furent évidemment guère de nature à favoriser les constructions scolaires.

3. Comme signalé, le projet est anonyme. Toutefois, étant donné qu'il présente une analogie étonnante avec l'une des plus fameuses réalisations de l'époque, il convient de procéder à un détour pour tenter de comprendre à quoi l'architecte a pu se référer. Le modèle paraît évident: il s'agit de l'Hôtel-Dieu de Lyon dû à Jacques-Germain Soufflot (1713-

5. BUYSENS 1999, p. 6



5. F. N. Sellier | Lyon, Hôtel-Dieu, 1773 | Gravure, 323 × 930 mm (Bibliothèque nationale de France, inv. HA. 41, B.M.L., fonds Coste, 593)

6. Lyon, Hôtel-Dieu, vue zénithale de la voûte du dôme

6. CORBOZ 2005, p. 183

7. GALLET 1980, p. 8

8. ROUBERT 1980, p. 135

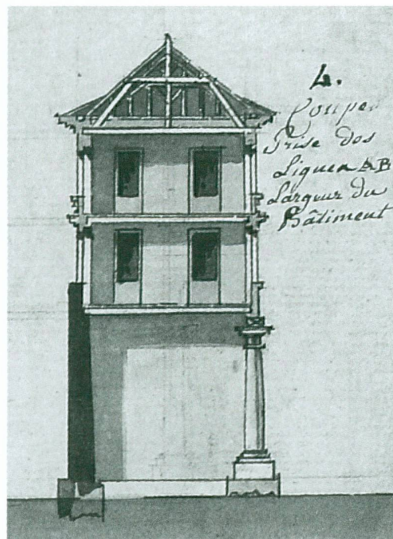
9. TERNOIS/PILLOIX 1980, p. 82

10. GALLET 1980, p. 11

11. TERNOIS/PILLOIX 1980, p. 83

1780) et commencé en 1741. Ce bâtiment linéaire (fig. 5) présente trois niveaux, comme le projet genevois, et surtout un pavillon central avec dôme rectangulaire, mais sans ouverture zénithale (fig. 6); la fonction de ce pavillon était double: d'une part, il abritait la chapelle, de telle façon que l'autel soit visible de tous les lits, et, d'autre part, il devait permettre d'aérer l'ensemble de l'hôpital grâce aux dix fenêtres sises à la base de la coupole; ce thème de l'aération est à l'époque très commun, puisqu'il fut également un critère déterminant pour le plan de l'Université de Charlottesville dû à Jefferson⁶; c'est plus tard seulement que «l'inefficacité des dômes de ventilation des infirmeries» fut démontrée⁷; le projet genevois ne semble pas intégrer cette fonction, son dôme carré étant dépourvu de fenêtres. Notons également que sa position par rapport à la ville est semblable à celle de l'Hôtel-Dieu, situé alors à la limite de Lyon, sur la rive droite du Rhône (où l'hôpital précédent avait déjà été bâti au XVII^e siècle «à cause du bon air⁸»); l'édifice genevois, placé contre la courtine de l'enceinte des Réformateurs du XVI^e siècle et avant les fortifications du XVIII^e siècle, est également en bordure de la ville pour profiter de l'espace d'une promenade, face au sud.

L'Hôtel-Dieu, projeté à partir de 1739 et commencé en 1741, n'a été achevé qu'au milieu du XIX^e siècle, cela même si le pavillon central fut terminé en 1761 déjà⁹; l'édifice lyonnais est long de trois cent soixante-quinze mètres, y compris les prolongements des deux ailes; si l'on déduit ces ailes, l'édifice mesure un tiers de moins, donc deux cent cinquante mètres, ce qui permet de constater que le bâtiment genevois aurait été nettement plus court, puisque de cent quarante-quatre mètres; et pourtant, il affiche quarante et un axes alors que son modèle n'en présente que trente-trois; en outre, le niveau inférieur possède à Lyon des arcades destinées à des boutiques; on observera également que la façade de Soufflot est traitée avec une magnificence encore baroque, bien que dite «à la grecque¹⁰»; elle fut d'ailleurs critiquée en 1789 pour n'avoir pas «le caractère convenable à un hôpital, l'asile de la pauvreté et des misères humaines¹¹»; en revanche, le projet qui nous intéresse est d'un purisme calviniste: à part la façade du pavillon central côté nord et celle de son étage inférieur côté sud, toutes deux munies de pilastres (ou de colonnes engagées) toscans, il ne présente au second niveau sud qu'une corniche toutes les deux fenêtres, d'ailleurs analogue à celle du premier étage sur cour de la maison Rigaud; quant aux extrémités des ailes, elles sont dépourvues de contreforts corniers. Cette discrétion stylistique n'a plus rien de commun avec la tradition baroque, mais aucun rapport non plus avec l'esthétique des architectes de la Révolution.



7. Auteur anonyme | *Projet d'un édifice à bâtir à l'emplacement de l'actuel Monument international de la Réformation*, fin du XVIII^e siècle | Mine de plomb, encre de Chine, lavis d'encre de Chine, rehauts d'aquarelle, sur papier filigrané, 50,7 × 75 cm au trait carré, 52 × 76 cm à la feuille (CIG [dép. icon. BGE], inv. 40 M 06-28) | Détail: « 4. / Coupe / Prise des / Lignes AB / Largeur du / Bâtimement » (pour le document entier, voir fig. 1)

4. À ce point de notre démonstration, il importe encore de noter que Soufflot n'était pas inconnu à Genève; en 1749, il fut même le premier architecte sollicité – par l'intermédiaire de Jean-Robert Tronchin (1702-1788), banquier genevois établi à Lyon – pour le futur portique de la cathédrale, cela en raison de la « renommée de son mémoire sur l'architecture gothique¹² » de 1741; mais Soufflot ne put y donner suite en raison d'un voyage en Italie¹³; en 1773, ce dernier passa d'ailleurs une quinzaine de jours aux Délices, villa rachetée à Voltaire par François Tronchin (1704-1799), frère de Jean-Robert¹⁴.

Comme Soufflot avait quitté le chantier de l'Hôtel-Dieu en 1755 déjà, faut-il supposer que le projet genevois soit dû à l'un de ses collaborateurs ou successeurs à Lyon? À première vue, ni Toussaint-Noël Loyer, ni Melchior Munet, ni Pierre Touffaire, ni Barthélemy Jeanson ne semblent avoir œuvré à Genève à l'époque des révolutions et de l'annexion. Mais la substitution des arcades lyonnaises au profit d'une colonnade pourrait indiquer que l'auteur était au courant de l'évolution de Soufflot, qui construisait Sainte-Geneviève, l'actuel Panthéon parisien, sur une foison de colonnes d'une minceur gothique et non pas sur un système d'arches; en revanche, on se demande comment les deux étages en pierre du bâtiment, appuyés côté nord sur la mince courtine du XVI^e siècle et côté sud sur le « peristille », auraient pu ne pas s'écrouler, puisque, semble-t-il, ils étaient édifiés sur une structure en poutres (fig. 7); à moins qu'il ne se fût agi d'une voûte plate, analogue à celle de l'hôtel de Saige à Bordeaux (1775-1780), qui repose sur des colonnes, et construite par Victor Louis¹⁵.

La perplexité, à propos de l'auteur du projet, reste donc entière. Il importe de retrouver d'abord le mémoire qui devait accompagner notre plan...

12. PEREZ 1980, p. 27. Le texte de ce mémoire est reproduit dans PETZET 1961, pp. 135-142; sur les projets de reconstruction de la façade de Saint-Pierre, voir MARTIN 1909 (sans mention de Soufflot), CORBOZ 1969, FORNARA 1982, EL-WAKIL 1994, pp. 187-189, PALFI 2004.

13. PEREZ 1980, p. 27

14. AMSLER 1999, p. 339

15. PÉROUSE DE MONTCLOS 1982, p. 165

Bibliographie

- AMSLER 1993 Christine Amsler, *Les Promenades publiques à Genève de 1680 à 1850*, Genève 1993
- AMSLER 1999 Christine Amsler, *Maisons de campagne genevoises du XVIII^e siècle*, volume I, Genève 1999
- BUYSSSENS 1999 Danielle Buyssens, «Des musées avant le Musée», dans Livio Fornara (dir.), *Genève 1819-1824, trois concours pour un musée*, Genève 1999, pp. 5-8
- CORBOZ 1969 André Corboz, «Il portico della cattedrale di Saint-Pierre a Ginevra», *L'architettura · Cronache e storia*, 166/ XV, août 1969, pp. 262-269
- CORBOZ 2005 André Corboz, «Les précédents du plan de Jefferson pour l'Université de Virginie», *Artibus et historiae*, 51 (XXVI) 2005, pp. 173-194
- EL-WAKIL 1994 Leïla el-Wakil, «Aspects de l'architecture genevoise de la Réforme au XIX^e siècle · La part de l'étranger entre répression et représentation», dans *Genève et l'Italie, Mélanges publiés à l'occasion du 75^e anniversaire de la Société genevoise d'études italiennes*, Genève 1994, pp. 177-193
- FORNARA 1982 Livio Fornara, «Transformation de la cathédrale au XVIII^e siècle», dans Ruedi Wälti, Jean-François Empeyta (éd.), *Saint-Pierre, cathédrale de Genève · Un monument, une exposition*, catalogue d'exposition, Genève, Musée Rath, 10 juin – 10 octobre 1982, Genève 1982, pp. 91-100
- GALLET 1980 Michel Gallet, [sans titre], dans *Soufflot et son temps*, catalogue d'exposition, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 9 octobre 1980 – 25 janvier 1981, Paris 1980, pp. 6-16
- GUEDJ 2000 Denis Guedj, *Le Mètre du monde*, Paris 2000
- HOQUET 1995 Jean-Claude Hoquet, *La Métrologie historique*, Paris 1995
- MAREC 1990 Yannick Marec, «Autour des résistances au système métrique», dans Bernard Garnier, Jean-Claude Hoquet (éd.), *Genèse et diffusion du système métrique. Actes du colloque La Naissance du système métrique, URA-CNRS 1013 et 1252, Musée national des techniques, Conservatoire national des arts et métiers, 20-21 octobre 1989*, Caen 1990, pp. 135-144
- MARTIN 1909 Camille Martin, «Les projets de reconstruction de la façade de Saint-Pierre au XVIII^e siècle», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, volume III, fascicule 4, 1909, pp. 143-156
- PALFI 2004 Véronique Palfi, «Le portique de la cathédrale Saint-Pierre et le Panthéon», *Genava*, n.s., LII, 2004, pp. 59-82
- PEREZ 1980 Marie-Félicie Perez, «Architecture et architectes à Lyon au temps de Soufflot», dans *Soufflot et son temps*, catalogue d'exposition, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 9 octobre 1980 – 25 janvier 1981, Paris 1980, pp. 24-27 (notice 26)
- PÉROUSE DE MONTCLOS 1982 Jean-Marie Pérouse de Montclos, *L'Architecture à la française · XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris 1982
- PETZET 1961 Michael Petzet, *Soufflots Sainte-Genevieve und der französische Kirchenbau des 18. Jahrhunderts*, Berlin 1961
- ROUBERT 1980 Jacqueline Roubert, «L'Hôtel-Dieu de Lyon au XVIII^e siècle», dans *Actes du colloque Soufflot et l'architecture des Lumières*, Paris 1980, pp. 135-138
- TERNOIS/PILLOIX 1980 Daniel Ternois, Sylvie Pilloix, «L'Hôtel-Dieu de Lyon», dans *Soufflot et son temps*, catalogue d'exposition, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 9 octobre 1980 – 25 janvier 1981, Paris 1980, pp. 79-83

Crédits des illustrations

BGE, Nicolas Crispini, fig. 1, 3, 7 | BGE, Sabina Engel, fig. 2 | Lyon, archives, Joséphine Bittat, fig. 5, 6 | Paris, Musée Carnavalet, fig. 4

Adresse de l'auteur

André Corboz, professeur émérite de l'École polytechnique fédérale de Zurich, avenue Adrien-Jeandin 20, CH-1226 Thônex